

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue 25 Mai No. 67.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Jeudi 10. — Bataille de Heidenheim [Allemagne] par le général Moreau [1796.]

MONTÉVIDEO.

Nous avons publié hier le discours adressé à M. le président provisoire de la République Orientale, D. Joaquin Suarez, par M. le ministre brésilien, à l'occasion de sa réception :

Monsieur le président a répondu en ces termes :

« Excellence,

« Le gouvernement a reçu avec une haute et respectueuse considération la lettre autographe de S. M. l'empereur du Brésil. La lecture de cette lettre a augmenté le désir ardent et sympathique de ce gouvernement pour se réserver avec celui de S. M. I. les relations d'amitié et de bonne intelligence. Les intérêts américains réclament seuls cette concorde, et il est impossible de ne pas les reconnaître et les apprécier.

« L'administration de la république a déjà montré combien elle déplore l'incident auquel s'est reporté monsieur le ministre; elle se confirmera, relativement à cet incident, aux coutumes en vigueur, et se conduira de manière à laisser intactes la dignité et la considération du gouvernement impérial, qui sera respecté comme il convient.

« Le gouvernement éprouve une véritable satisfaction, en voyant résider un ministre de l'empire dans la capitale de cette République. Les antécédents honorables de votre excellence, ses capacités, ses talents et ses vertus garantissent à ce gouvernement un heureux accord, qui, en conciliant les intérêts des deux gouvernements, rendra plus étroites nos relations permanentes d'amitié. »

REUILLETON.

SOUVENIRS INTIMES DU TEMPS DE L'EMPIRE.

IL Y A AUJOURD'HUI TRENTE ANS.

(Suite et fin.)

Au milieu de la joie tumultueuse de la cour et de la ville, personne, au palais, n'avait songé à instruire Joséphine, retirée au château de Navarre, du grand événement qui venait d'avoir lieu. Elle ne l'apprit que par les journaux et par les manifestations de la joie publique, qu'elle partagea sincèrement. Cependant, blessés d'un tel oubli, dans un premier moment de dépit qu'il eût été plus digne d'elle d'étouffer, elle écrivit de sa propre main à l'empereur une lettre de félicitations que nous transcrivons textuellement parce qu'elle n'a pas encore été imprimée et que le cœur de la femme, de l'épouse et de l'impératrice délaissée s'y dévoile tout entier.

« Sire, lui disait-elle, au milieu des nombreuses félicitations qui vous parviennent de tous les coins de l'Europe, de toutes les bourgades de France et de chaque régiment de l'armée, la faible voix d'une femme, bien à plaindre quoique heureuse, pourra-t-elle arriver jusqu'à vous? Votre majesté daignera-t-elle écouter cette fois encore celle qui si souvent consola ses chagrins et adoucit les peines de son cœur? N'étant plus votre épou-

S. M. Victoria Ière, reine de la Grande Bretagne, a notifié au gouvernement de cette République la mort de M. le duc de Sussex, et la naissance d'une de ses filles.

Le *Nacional* enregistre un échange officiel de correspondance entre le gouvernement de cette république et le nouveau ministre brésilien, pour sa reconnaissance officielle.

JUAN MANUEL DE ROSAS.

(Suite.)

Le gouvernement courbait la tête sous l'insolence de Rosas; il craignait qu'il ne se révoltât et qu'il n'ensanglantât la province, qui commençait à respirer au sein de la tranquillité et de la paix. L'expédition du désert éveillait de grandes sympathies dans l'opinion publique, que Rosas avait pervertie. Celui-ci avait fait transcrire des documents relatifs à la topographie intérieure du Brésil, et les hommes éclairés croyaient qu'une expédition, dirigée sur le même point concentrique que celles de Cordova, de Mendoza et de San Luis, aurait pour résultats de grandes découvertes dans le domaine de l'histoire et de la géographie; les propriétaires de la campagne espéraient un agrandissement de territoire et la destruction complète des tribus barbares qui dévastaient habituellement leurs établissements de la frontière; les militaires inoccupés, et que le repos ennuyait, regardaient cette en-

« se, dois-je-vous féliciter d'être père? Oui, sans doute, sire, car mon âme rend justice à la vôtre autant que vous connaissez la mienne. Je comprends ce que vous devez éprouver, comme vous devinez tout ce que je dois ressentir en cet instant, car, quoique séparés, nous n'en sommes pas moins unis par cette sympathie qui résiste à tous les événements.

« Il m'eût été bien doux d'apprendre la naissance du roi de Rome par vous, sire, et non par le bruit du canon de la ville d'Evreux; mais je sais qu'avant tout votre majesté se devait aux corps de l'état, à sa famille et surtout à l'heureuse princesse qui vient de réaliser ses plus chères espérances. Elle ne peut vous être plus tendrement dévouée que moi, mais elle a pu davantage pour votre bonheur en assurant celui de la France. Elle a donc droit à vos premiers sentiments, à tous vos soins, et moi, qui ne fus votre compagne que dans des temps difficiles, je ne puis exiger qu'une place bien éloignée de celle qu'occupe l'impératrice Marie-Louise dans votre affection privée. Ce ne sera donc qu'après avoir veillé vous-même près de son lit, après avoir embrassé votre fils que vous prendrez la plume pour causer un peu avec votre meilleure amie: j'attendrai, sire.

« Il ne m'est cependant pas possible de différer de vous dire que je jouis plus que qui que ce soit au monde de la joie que vous ressentez, sire, et votre majesté ne saurait douter de ma sincérité lorsque je lui dis ici que, loin de m'affliger d'un sacrifice nécessaire au repos de tous,

treprise comme une source de grades, de récompenses en bétail et en propriétés, en riches dépouilles et en peausseries, qu'ils enlèveraient aux tribus indiennes une fois vaincues; les nombreux protégés et partisans de Rosas, toutes ces sang-sues, qui, à l'ombre de son despotisme, avaient sucé le sang de l'état, considéreraient cette expédition comme un moyen de relever la réputation chancelante de Rosas, comme un moyen puissant pour obliger le gouvernement à se soumettre à ses caprices, et, après l'expédition, lorsque Rosas serait entouré de la splendeur qui en rejallirait sur lui, de remonter sans difficulté au pouvoir AVEC DES FACULTÉS EXTRAORDINAIRES, sans lesquelles il avait déclaré qu'il était impossible de gouverner:

L'expédition n'avait cependant d'autre objet que la réunion d'une armée bien approvisionnée et bien équipée, composée de partisans dévoués à Rosas et d'Indiens sauvages, armée destinée à renverser le gouvernement, à proscrire tous ceux qui avaient voté pour la suppression des facultés extraordinaires et le retour du régime legal. Et Rosas, qui sait toujours faire marcher de front son avarice et son ambition, profita de cette circonstance pour commettre un vol scandaleux de bétail, sous le prétexte de pourvoir régulièrement aux provisions de l'armée d'expédition.

Il ordonna à tous les juges de paix d'enlè-

« je me félicite de l'avoir fait, maintenant que je souffre seule. Que dis-je! je ne souffre pas, puisque vous êtes heureux.

« Sire, je n'ai aucun détail sur la santé de l'impératrice; j'ose assez compter sur votre majesté pour espérer que j'en aurai de circonstanciés sur le grand événement qui assure la perpétuité du nom dont elle a si grandement commencé l'illustration. Eugène, Hortense, mes enfants, m'écriront pour me faire part de leur joie; mais c'est de vous, sire, que je désire savoir si votre enfant est fort, s'il vous ressemble, s'il me sera un jour permis de le voir, de l'embrasser; enfin c'est une confiance entière que j'attends de votre majesté, et sur laquelle je crois avoir le droit de compter en raison de l'attachement sans bornes que je lui conserve et lui conserverai tant que je vivrai. « JOSEPHINE. »

Napoléon lui répondit sur-le-champ. Un de ses pages partit à franc étrier pour la Navarre et remit à Joséphine la lettre de l'empereur, conçue en termes dont la simplicité et le laconisme sont remarquables; la voici :

« Ma bonne amie, je reguis ta lettre, je te remercie. Mon fils est gros et bien portant. J'espère qu'il viendra à bien. Il a ma poitrine, ma bouche et mes yeux. Tu le verras. Il remplira sa destinée. Je suis toujours très content d'Eugène. Adieu, je t'embrasse de tout mon cœur.

Aux Tuileries, 24 mars 1811.

« NAPOLEON. »

ver des estancias tous les animaux marques de lettres étrangères, et tous ces animaux furent confisqués pour l'armée. Il n'y a pas d'estancia qui n'ait un grand nombre de marques étrangères, c'est-à-dire, une multitude d'animaux appartenant à des voisins, et mêlés avec les siens; mais, en revanche, ces mêmes voisins en ont aussi un grand nombre des siens; de là viennent ces échanges que font chaque année les propriétaires d'estancias, chacun passe en revue le bétail de son voisin, et s'empare des animaux qui portent sa marque. Rosas, en enlevant au voisin A. les marques étrangères qui se rencontraient dans son estancia, avec les petits animaux sans marque qui suivent leurs mères marquées, et agissant de même pour les limithrophes B. et C., enlevait frauduleusement à chacun d'eux le quart ou le cinquième de sa propriété, et réalisait une spoliation universelle. Cela fut exposé avec beaucoup de justice par don Pedro Feliciano Cavia, dans le manifeste qu'il adressa au gouverneur don Juan Ramon Balcarce, sous la date du 21 octobre, manifeste où il désigne la personne et le système de Rosas sous la dénomination d'ANARCHIE SPOLIATRICE. Rosas, après avoir fourni son armée de provisions, peupla ses estancias avec le reste; il imprima sa marque sur le bétail sequestre; ses fils et ses amis peuplèrent d'autres estancias, qui, fructifiant par le même système de spoliation, se sont élevés à l'état prospère où nous les voyons aujourd'hui.

Tous les propriétaires de la campagne élevèrent un cri unanime contre cette dévastation de leurs propriétés. Quel autre titre mérite en effet un sequestre ordonné par un chef militaire, sans être autorisé, ni par une sentence judiciaire, ni par un vote du corps législatif, promulgué par le corps exécutif. Le gouvernement reçut de toutes parts des représentations qui restèrent oubliées dans les archives, parce que le gouvernement n'était pas assez fort pour s'opposer aux usurpations du commandant de la campagne, et parce que les

Le même jour, dans l'après-midi, une troupe nombreuse, composée des charbonniers et des forts de la halle de Paris, arriva dans la cour des Tuileries, bouquets en main, musique en tête, en poussant des vivats et des cris de joie. L'empereur se mit à la fenêtre et les acclamations redoublèrent. Une députation de ces braves gens fut admise dans la galerie de Diane. Napoléon la reçut et cueillit le compliment que le chef de la troupe lui débita au nom de leurs corporations. La visite achevée, comme l'empereur allait passer dans un autre salon :

—A propos, M. le comte d'Arberg, dit-il en souriant au chambellan de service qui avait introduit cette députation, j'espère que vous ferez rafraîchir tous ces gnaillards-là ?

—Sire, balbutia celui-ci, piqué sans doute que l'empereur le chargât d'une semblable commission, j'oserai faire respectueusement observer à votre majesté que c'est un soin qui ne me regarde pas, et...

—Monsieur, interrompit Napoléon, je vous prie de vous en charger... Et s'adressant à M. de Talleyrand :

—Prince de Bénévent, ajouta-t-il, n'êtes-vous pas de mon avis ? Lors qu'on fait crier les gens de façon à les enrouer, c'est bien le moins qu'on les désaltère.

—Sire, répondit M. de Talleyrand, désireux de venir au secours de son protégé, M d'Alberg aurait fort à faire, car non-seulement ces messieurs sont nombreux, mais encore je suis persuadé qu'il ignore les devoirs qu'imposait jadis la charge de grand échanson.

partisans de Rosas l'accusaient de travailler avec empressement à nuire à la réputation de Rosas. Voici un extrait de la représentation que les principaux habitants des environs de la Magdalena adressèrent au gouvernement, représentation écrite dans des termes modérés, parce qu'elle était faite sous les yeux des seigneurs de Rosas, mais assez explicites pour jeter quelque jour sur cette affaire.

(La suite au prochain numéro.)

X.

HOPITAL FRANÇAIS.

COMPTE RENDU.

Première partie.

BULLETIN CHIRURGICAL DES MOIS DE JUIN ET JUILLET.

L'hôpital français a été ouvert le 2 juin, jour de la première sortie de la légion; neuf blessés y furent portés ce jour-là; le service médico-chirurgical déjà organisé d'avance, fut immédiatement installé dans ses fonctions et les a continuées jusqu'à ce jour avec simplicité et fermeté au milieu de toutes les difficultés inséparables d'une création nouvelle. Le service de santé de la légion, soit en ville, soit pour les sorties, a été également assuré, par l'adjonction d'un médecin à chaque bataillon, et un pharmacien particulier fournit toutes les ordonnances médicales prescrites aux légionnaires. Le directeur de l'hôpital fait partie du conseil d'administration de la légion, sa présence aux délibérations du conseil garantit les intérêts d'un établissement dont, à chaque séance, il peut exposer les besoins et indiquer les ressources.

Dans cette période de deux mois, deux sorties importantes, celles du 2 juin et du 5 juillet, et les combats des 12 et 13 juin au Cerro, ont donné le plus grand nombre de blessés; l'ennemi n'ayant point employé d'artillerie et tous les engagements n'ayant été que de fortes escarmouches de tirailleurs, toutes les blessures reçues sur le champ de bataille n'ont consisté qu'en coups de feu de mousqueterie; les autres lésions chirurgicales ont été la suite d'accidents ou de maladies ordinaires.

En général, les plaies de feu ont été graves, mais l'excellence de ce climat et la bonne tenue de l'hôpital, grâce aux admirables soins de ces bonnes françaises qui se sont dévouées au service des blessés, ont permis à la grande majorité des malades de guérir promptement. Deux cas seulement ont nécessité l'amputation, de tous les autres blessés aucun, grâce au ciel, ne restera estropié.

—Sire, c'est la vérité, ajouta le chambellan en s'inclinant; mais je puis assurer à votre majesté que je n'ai pas eu besoin de stimuler l'enthousiasme de ces braves gens: c'est de bonne volonté et de grand cœur qu'ils ont manifesté leur amour pour votre majesté.

—Alors, raison de plus, répliqua Napoléon; c'est du vin de Champagne qu'il faut leur donner pour boire à la santé de mon fils et à celles de ma femme et de la France.

—Sire, ces honnêtes gens vont vider les caves du palais, ajouta M. de Talleyrand.

—Tant mieux! reprit Napoléon, cela fera aller le commerce, et les marchands de vin de Champagne feront des vœux pour que l'impératrice me donne beaucoup d'enfants.

Les intentions de l'empereur furent parfaitement exécutées. Les charbonniers et les forts de la halle, auxquels s'étaient joints quelques surveillants du jardin et la plupart des gargons de peine du château, vidèrent plus de 300 bouteilles de champagne dans la galerie à jour du rez-de-chaussée, qui a vue sur le jardin, où, par les soins d'un préfet du palais, des tables avaient été dressées comme par enchantement; en entendant de son cabinet les toasts bruyants portés au nouveau-né, Napoléon souriait de bonheur, et se frottait les mains.

—Ce la va bien! répétait-il gaiement.

A cette joie du peuple, des courtisans et du maître, les poètes prirent bientôt leur part. M. de Montalivet, ministre de l'intérieur, se chargea de tresser leur couronne.

Voici du reste le tableau exact du mouvement du service de chirurgie dans les deux mois qui viennent de s'écouler.

Blessés reçus, — en juin..... 25
en juillet..... 20

45

Nations auxquels ils appartiennent.

Légion Française..... 37

Légion Italienne..... 7

Garde-nationale Montevideenne..... 1

La nature des lésions qui ont déterminé ces malades à entrer à l'hôpital, se classe ainsi :

Coups de feu..... 24

Contusions simples..... 7

Brûlure par explosion..... 1

Maladies chirurgicales diverses..... 13

45

Le nombre des morts s'élève à 5, repartis ainsi :

Deux morts dans la soirée du 2 juin, jour de la première sortie; les hommes succombèrent aux blessures reçues dans la matinée; le 16 juin, un sergent italien blessé au Cerro et qui ne fut apporté à l'hôpital qu'au bout de quatre jours; Un légionnaire malade depuis longtemps d'une carie du sternum, enfin un blessé du 5 juillet qui succomba le 8 du même mois, aux suites d'un coup de feu qui avait pénétré profondément dans le bas-ventre.

Résumé général des deux mois :

Entrées à l'hôpital..... 45

Sortis guéris..... 23

Morts..... 5

Encore en traitement au 31 juillet..... 17

45

FIÈVREUX.

Le service de fiévreux n'a reçu que des affections très graves; tous les autres malades étant traités en ville par MM. les médecins de bataillons. Les seuls cas de mortalité observés ont été dus à des fièvres typhoïdes aux quelles la température de ces deux derniers mois, semble avoir donné un caractère plus pernicieux.

Voici du reste le résumé exact du mouvement de la salle des fiévreux en juin et juillet.

Malades entrés..... 39

Français..... 38

Italiens..... 1

39

Millevoie, Michaud, le jeune Casimir Delavigne, Piss, Désaugiers, etc., ornèrent la couronne du roi de Rome de beaucoup de fleurs de rhétorique. Triste fatalité! Les vers des poètes porteraient-ils malheur à tous ces pauvres enfants qui naissent sous les lambris d'un palais? Quels enfants furent plus chantés que le dauphin, fils de Louis XVI? que le premier-né de la reine Hortense? que le fils du grand homme? enfin que le duc de Bordeaux? Que sont-ils devenus? qu'est devenu le roi de Rome, cet enfant du héros à qui de si belles destinées étaient promises? Relégué dans le palais de Schœnbrunn, éloigné de sa mère, séparé pour toujours de son père, il quitta avec joie une existence sans passé comme sans avenir. Une couronne de cyprès est la seule couronne restée sur sa tête! Que Dieu préserve donc ces enfants des couplets des poètes, des harangues des corps municipaux, des manifestations bruyantes d'une armée; car pour eux ces explosions d'allégresse officielle sont presque toujours de funestes augures. Heureux ceux qui en venant au monde ne reçoivent pour hommage que les caresses d'une mère, et dont le berceau n'est entouré que des affections de la famille!

EMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE.

(Le Siècle.)

Sortis guéris	25
Morts.....	4
Evacués à la Charité.....	2
(cas de variole confluente.)	
Existant au 31 juillet.....	8
<hr/>	
TOTAL.....	39
<hr/>	
TOTAL des deux services....	84
<hr/>	
<i>(La suite au prochain numéro.)</i>	

NOUVELLES DU SOIR.

Nous apprenons, par la voie de Maldonado, que l'amiral Brown a fait montrer les papiers à Maldonado, sans distinction de pavillons et de nations, à tous les bâtiments venus du port de Montevideo, entr'autres à l'ARABELLA et à un brick anglais.

Il donna la chasse, dans le même but, à la goelette américaine VIGILANTE, qui faisait route pour Montevideo; mais il ne réussit pas à l'atteindre.

— Don Manuel Oribe, qui avait quitté momentanément le Cerrito pour s'entendre avec son frère Ignacio, est revenu au camp tout decontenance.

NOUVELLES DIVERSES.

Cultures militaires entreprises en algérie par l'armée à la fin de 1841.

L'armée se livre, d'après les instructions du ministre sur les divers points de la colonie où elle a des établissements en permanence, à des travaux variés de culture qui, tout en améliorant le bien être du soldat, en lui procurant, dans ses loisirs, des occupations utiles et agréables, fécondent, embellissent et assainissent les environs des camps, des postes et des villes.

Déjà, depuis quelques années, des travaux de ce genre ont eu lieu, notamment à Bone et dans la province d'Oran. Le Tableau de la situation des établissements français en Algérie, pour 1840, fait connaître les heureux résultats obtenus à Oran en 1838 et 1839, par le 2e régiment de chasseurs d'Afrique, qui ensemena en céréales jusqu'à 70 hectares dont la récolte produisit près de 10,000 fr.

Sur les autres points où des cultures avaient pu être entreprises, en milieu de circonstances hostiles toujours renaissantes, elles n'avaient guère consisté qu'en des travaux de jardinage, exécutés sur des terrains avoisant immédiatement les établissements militaires.

Mais, à partir de 1841, ces travaux se généralisèrent, s'étendirent en devenant obligatoires.

Ainsi, un arrêté du gouverneur général, sous la date du 3 février même année, décida que des terrains situés à proximité des camps permanents seraient remis aux corps de troupes qui y sont établis, pour être cultivés par eux au profit de la masse et de l'ordinaire. Un arrêté subséquent, en date du 21 avril, affecta 30 hectares par régiment ayant son dépôt dans le camp, mais la seule application du système dont il s'agit serait susceptible d'être mis en pratique sans nuire aux cultures particulières, comme cela arriverait dans une partie du Sabel d'Alger et aux environs des villes d'Oran et de Bone.

En même temps des commissions de cultures furent instituées pour présider à ces travaux et les diriger dans chaque subdivision et dans chaque corps. Le gouverneur-général donna des instructions spéciales pour éclairer les opérations, et le ministre fit parvenir à cet effet, à Alger, 100 charrues et une quantité considérable de graines fourragères.

Aussi la fin de l'année 1841 fut signalée par des travaux d'une véritable importance dans les trois provinces, et même par les garnisons des places de l'intérieur, comme Mascara, Milianna et Médéah.

La situation exceptionnellement favorable de la province

de Constantine, l'état de tranquillité qui s'y maintenait à peu près généralement, tandis que partout ailleurs la guerre avait pris un caractère particulier d'activité et de vigueur; la permanence des corps dans les garnisons ont permis de s'occuper des cultures sur une large échelle et avec les soins que nécessitent de pareilles opérations, surtout dans des terrains neufs ou depuis longtemps abandonnés.

Les résultats ont été très remarquables à Constantine et à Sétif.

A Constantine, 223 hectares, mis en rapport aux environs de la ville, ont produit 1,137 quintaux métriques de blé.

A Sétif, une étendue de moins de 34 hectares, ensemenés par le 61e régiment de ligne avec 35 quintaux métriques 75 kilogrammes de blé et 13 quintaux métriques d'orge, ont donné 438 quintaux métriques 86 kilogrammes de froment et 186 quintaux métriques 6 kilogrammes d'orge, avec 638 quintaux métriques 14 kilogrammes de paille, c'est à dire plus de 12 pour 1 de froment et plus de 13 pour 1 d'orge. La valeur totale du produit a été de 12 à 13,000 fr., ou environ de 350 fr. par hectares. Cette supériorité de produits est due surtout à la qualité particulièrement favorables des terres de Sétif.

A Bone, à Guelma, à Philippeville, dans les camps qui se trouvent sur le parcours de la route de Constantine à la mer, des travaux ont eu lieu également; mais les changements de garnison, le nombre restreint d'hommes disponibles, n'ont pas permis qu'ils fussent aussi considérables qu'à Constantine et à Sétif.

En résumé, 363 hectares ont été mis en culture dans la province pour les céréales et 22 pour les jardins.

La garnison de Constantine possède au centre de ses exploitations agricoles des fermes qu'elle a récemment bâties ou appropriées. Le 3e régiment de chasseurs d'Afrique, le 22e de ligne et le train des équipages en ont établi chacun une. Des constructions de ce genre seront élevées également sur d'autres points.

Des plantations de mûriers et d'autres arbres ont aussi été faites par l'armée à Bone, à Guelma, à Constantine et à Sétif. Elles seront continuées et étendues le plus possible, et facilitées par des semis et des pépinières dont le ministre a prescrit l'établissement.

Les travaux de culture opérés dans la province de Constantine, ainsi que les résultats obtenus, avec indication des corps qui y ont contribué, sont mentionnés en détail dans le tableau général qui vient après cet exposé préliminaire.

L'importance secondaire des cultures dans les provinces d'Alger et d'Oran s'explique par l'état de guerre dans lequel elles se sont trouvées jusqu'aux grandes soumissions des mois de juin et juillet 1842. Il n'a pu être donné aux opérations, soit pour la préparation des terres, soit pour les semailles et la surveillance des récoltes, les soins indispensables pour les mener à bien.

Ces essais auront néanmoins été utiles, en ce qu'ils auront fait connaître quelles sont les graines fourragères qui réussissent de préférence dans telle ou telle localité, à quelle époque les cultures doivent être entreprises et à l'aide de quels instrumens et de quelles préparations. Ces expériences, si essentielles en agriculture, serviront aussi à éclairer les colons, dont les soldats ne sont que les précurseurs et même les guides.

Des jardins très productifs existent dans ces deux provinces. Ils seront perfectionnés et étendus en 1842, surtout à Tiemcen, à Mascara, à Milianna et à Médéah, où les jardiniers européens ne sont pas encore installés comme autour des autres places, où ils fournissent grandement aux besoins de l'armée et de la population.

Des plantations de mûriers, d'orangers, d'arbres fruitiers et autres, ont été exécutées dans la province d'Alger, à Douéra, par le 48e de ligne; à Hussain-Dei et à Ben Siam, par le 4e régiment de chasseurs d'Afrique; à Koléah et Fouka, par les soins du commandant supérieur; dans celle d'Oran, par le 56e de ligne et le 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique. Le génie au aussi créé des pépinières pour les plantations de l'Obstacle.

A Cherchell, on a été à même de constater les chances qui attendent la culture du cotonnier sur divers points de la colonie. Un officier du 2e bataillon d'infanterie, en garnison dans cette ville, a semé, en mars 1842, des

graines recueillies sur un pied qui se trouvait à l'état sauvage dans un jardin arabe. Elles ont donné naissance à 15 cotonniers qui, en septembre, ont produit des coques parfaitement mûres et 650 grammes de coton épluché, d'excellente qualité. (Commerce.)

Après certaines intrigues de coulisses, qui avaient failli dégénérer en véritable lutte entre deux grandes coquettes de l'empire, M. de Castellane était parti pour ses terres de Provence, emportant dans sa poche la clé de son théâtre. Vainement lui avait-on écrit des épîtres en prose et en vers pour les rappeler: il avait fait la sourde oreille, et après une longue interruption, la troupe aristocratique se trouvait dans un grand désarroi: L'ingénue avait épousé un conseiller d'état; le premier comique avait été nommé à une sous-préfecture; le souffleur était allé en ambassade.

Aussi, lorsque M. de Castellane est revenu pour rouvrir son théâtre, il a eu beaucoup de peine à reconstituer cette troupe démembrée. Les amateurs ne manquaient pas, mais dans les salons comme ailleurs il y a eu disette de talens. A la suite de nombreuses épreuves, où ont échoué plusieurs gentilshommes et quelques bis bleus de la plus haute distinction, on a été obligé de confier les principaux emplois à de jeunes élèves du Conservatoire et à d'anciens candidats aux débuts de la Comédie-Française. Trente ou quarante pièces inédites avaient été présentées au comité de lecture, qui a choisi deux ouvrages du vieux répertoire classique: Don Sanche d'Aragon et le Jeu de l'Amour et du Hasard.

Par une innovation piquante, la représentation a commencé à onze heures du matin. Dans les entr'actes on faisait circuler des huitres et des côtelettes. Le spectacle et les rafraichissemens ont été fort goûtés par l'assemblée.

—Il y a tout juste cent ans qu'un Dauphinois, nommé Dupré, qui avait passé sa vie à faire des opérations de chimie, inventa un feu si rapide et si dévorant, qu'on ne pouvait ni l'éviter ni l'éteindre; l'eau lui donnait une nouvelle activité. Sur le canal de Versailles, en présence de Louis XV, dans les cours de l'Arsenal à Paris, et dans quelques uns de nos ports, ou en fit des expériences qui firent frémir les militaires les plus intrépides, comme les effets de la poudre à canon faisaient trembler les anciens chevaliers, tels que Bayard lui-même, qui avait cette invention en horreur. Quand on fut bien sûr qu'un tel homme, avec un tel art, pouvait détruire une flotte ou bien une ville, sans qu'aucun pouvoir humain y pût donner le moindre secours, le roi défendit à Dupré de communiquer son secret à personne, il le récompensa pour qu'il se tût. Et cependant ce roi était alors dans les embarras de la guerre, il avait de justes ressentimens contre les Anglais qui semblaient vouloir le braver jusque dans ses ports. Il pouvait les détruire; mais il craignait d'augmenter les maux de l'humanité, et cette considération l'arrêta. A la vérité, il sut bien, sans ce moyen, gagner peu de temps après la bataille de Fontenoi. Ce fut dans cette bataille qu'au moment d'en venir aux mains, les officiers anglais saluèrent les Français en ôtant leurs chapeaux; le comte de Chabonne, le duc de Bron, qui s'étaient avancés, et tous les officiers des gardes françaises, leur rendirent le salut. Milord Charles Hay, capitaine aux gardes anglaises, cria en français: « Messieurs des gardes françaises, tirez! Le comte d'Hauteroche, lieutenant des grenadiers, leur répondit en anglais: « Messieurs, nous ne tirons jamais les premiers; tirez vous mêmes.

—Quand il fut question des travaux d'agrandissement de Vincennes, il ne s'agissait, disait-on, que d'un simple parc d'artillerie; mais depuis ces travaux ont pris une toute autre importance, et si pas un moellon n'est encore placé au mur d'enceinte, depuis les hauteurs de Charenton jusqu'à la Seine, en revanche, à Vincennes, on a opéré avec une rapidité remarquable. L'annexe est maintenant plus considérable que le fort principal, et voici les notes qu'on nous communique à ce sujet.

« La nouvelle enceinte a la forme d'un trapèze; la base s'appuie sur l'ancien fort par le côté qui fait face au levant; elle est composée de huit ou dix bastions et d'autant de courtines casematées. Les bastions sont percés d'embrasures pour recevoir de nombreuses pièces de canon; les courtines sont percées chacune de quarante meurtrières. L'intérieur du fort sera occupé par trois rangées

de casernes-écuries avec magasins six de front. Six de ces bâtiments, construits en pierre, sont déjà occupés, les autres sont en construction.

« Une porte de communication a été établie entre le vieux fort et le nouveau, tout auprès de la chapelle. Enfin, deux autres grandes portes sont construites au nord et au midi. Les dehors du nouveau fort consistent en fossés et glacis.

« Huit à neuf cents ouvriers poursuivent sans relâche l'achèvement de cette formidable citadelle qui commande tout le faubourg Saint-Antoine et l'enceinte continue depuis Bercy jusqu'à Charonne.

« Une grande partie du bois qui pourrait obstruer le jeu du canon du côté de Paris vient d'être coupée, moins quelques petits baliveaux que les sapeurs pourraient faire disparaître en moins d'une demi-journée.

« Tel est aujourd'hui l'état des travaux à Vincennes. »
(Commerce.)

VARIETES.

DES DIFFERENTES MANIERES DE SALUER. — Voici, dit un journal anglais, une esquisse des différentes modes de saluer dans quelques parties du globe

Les Lapons appliquent fortement leur nez contre les personnes qu'ils saluent.

Dans la nouvelle Guinée on place des feuilles d'arbre sur la tête de ceux à qui l'on veut faire cette politesse.

Les habitants des îles Philippines s'inclinent très bas en se posant les mains sur les joues et en levant une jambe en l'air avec le genou ployé.

Deux rois nègres de la côte d'Afrique se saluent en faisant craquer trois fois le doigt majeur.

Les habitants de Caméroune, lorsqu'ils veulent témoigner leur attachement à quelqu'un, se percent une veine et offrent leur sang en manière de breuvage.

Si des Chinois se rencontrent après une longue séparation, ils tombent à genoux, se jettent la tête contre terre deux ou trois fois et font plusieurs autres simagrées. Ils ont aussi une espèce de manuel ou académie des compliments qui règle le nombre de saluts et des génuflexions, ainsi que la forme des discours qui doivent être prononcés dans toutes les occasions. Les ambassadeurs s'exercent à ce cérémonial pendant quarante jours avant de paraître à la cour.

A Otaïti on se frotte le nez l'un contre l'autre.

Les Hollandais, qui sont considérés comme de grands mangeurs, ont une manière de saluer le matin qui est commune à tous les rangs de la société. *Smaakelyk eten?* disent-ils, (êtes-vous en état de bien diner?) Ils disent souvent aussi : *Hoe vaart uene?* (comment naviguez-vous?) formule adoptée sans doute dans les premiers temps de la république, quand tous les Hollandais étaient marins.

Au Caire, on se demande : Comment suez-vous? Une peau sèche étant un indice presque certain qu'on est atteint de la fièvre périodique, si fatale dans ce pays.

Quelques auteurs, en comparant le fier Espagnol avec le Français frivole et léger, ont remarqué que l'orgueilleux dédain et l'inflexible hauteur du premier étaient exprimés dans cette manière de saluer : *Como esta?* (comment allez-vous?) tandis que le Comment vous portez-vous? rend également bien le caractère badin et la vivacité continue du second.

En Afrique, une jeune fille, lorsqu'elle est fiancée apporte un peu d'eau dans unealebasse, et, s'agenouillant devant son amant, elle le prie d'y laver ses mains; puis lorsque le jeune homme a obéi, la fiancée, avec une larme de joie dans les yeux, prend le vase et en avale le contenu. C'est la plus grande preuve de fidélité et d'attachement qu'elle puisse donner.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 9 août.

Barque anglaise *Arabella*, de Maldonado, avec bétail.
Polacre sarde *Siempre lo mismo*, de Maldonado, avec bétail.

Pailebot anglais, *Armonia*, de Maldonado, avec bétail.
Goelette de Lucques, *Indio Libre*, de Maldonado, avec bétail.

Un autre pailebot, de id., avec id.
Frégate de guerre américaine *John Adams*, de Rio de Janeiro.

Brick goelette brésilien *Constancia*, de Rio-Grande, le 5 courant, à Figueroa, avec bois.

AVIS DIVERS

PHARMACIE DE LENOBLE.

CALLE DEL SARANDI, A COTE DU MARCHÉ.

On trouvera les médicaments suivants.

- 1°. Sirop pectoral pour le rhume;
- 2°. Essence de Salsepareille;
- 3°. Capsules gélatineuses de Copahu.

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent apprendre la danse, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

AVIS.

Les créanciers qui auront des comptes à régler avec le sieur Pierre Boulicot sont priés de se rendre le vendredi, à 11 aout, devant M. le juge de paix de la 4e. section, pour nommer un syndic définitif.

A AFRETER.

Pour n'importe quel port de France.

Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Leconte. S'adresser chez Ameyé et Michaud, maison Lavallega.

Celui qui aurait un billard et voudrait le louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos-Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Gielis a reprise toute son activité, sous la direction de la dame de la maison. en attendant que lui monsieur Gielis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servies avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste aîné, maison Lavallega, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandi, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles s'efforceront de mériter de plus en plus.

POUR LE HAVRE.

Partira pour la dite destination et par engagement à la fin de ce mois de juillet, le navire français Mathilde, de bonne construction et bon voilier, double et cheville en cuivre sous le commandement du cap. Bernard: ayant grande partie de son chargement arrêté. Il

prendra encore quelques marchandises pour se compléter, ainsi que des passagers qui seront très bien traités. Pour les conditions, s'adresser à monsieur de Geres, rue de Buenos Ayres n°. 158.

AVIS.

Il y a de très belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

AVIS.

M. Fontan Dominique, wagon, est prié de passer chez MM. Portal frères, rue Ituzaingoa n. 32 pour retirer une lettre à son adresse.

AVIS.

Madame R. Allain, est invitée à passer rue du Cerro n. 78, pour avoir connaissance de quelque affaire qui l'intéresse, on ne sait pas pour l'instant sa demeure actuelle.

AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à ladite lithographie.

AVISO.

Se desea encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen alquilarlas, ocurrirán a la calle de 25 de mayo núm. 67.

AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui aurait en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, et remettre à neuf les marabouts. L'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de lingerie.

AVIS.

Les personnes qui devront pour comptes, billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicot boulanger, sont prévenues, qu'elles en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

AVIS.

L'ex-commandant des Volontaires de la Liberté, prévient tous les individus ayant fait partie dudit corps, qu'il n'a pu jusqu'à ce moment recevoir la solde qui leur est due; mais que, pour éviter leurs réclamations, il les prévient par la même voie, du jour, du lieu ou de l'heure où ils devront se présenter pour recevoir ce qui leur est dû.

Le commandant,
Adre. Barrere.

AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la arseillaise, le Chanto du Départ, le Veillons au salut de l'Empire et la Parisienne.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 34.